

théâtre

deux conférences sur le travail, ou presque :

- GRAND MAGASIN
D'orfèvre et de cochon
- FANNY DE CHAILLÉ
et PIERRE ALFERI *Répète*

2 > 14 février 2014

SERVICES DE PRESSE

Théâtre de la Cité internationale
Philippe Boulet • 06 82 28 00 47
philippe.boulet@theatredelacite.com

Faits d'hiver
Bureau de presse Sabine Arman
06 15 15 22 24 • info@sabinearman.com



bord de plateau (entrée libre)

- jeudi 5 février /
rencontre avec les équipes *D'orfèvre...* et de *Répète* à l'issue de la représentation
- samedi 7 février à 17 h / Collège Franco-Britannique, salle des chercheurs
conversation du spectateur « *Sens / non-sens. Être spectateur de l'absurde.* »
conversation animée par Perin Emel Yavuz, Édith Magnan, Bruno Trentini,
en présence de Grand Magasin
- vendredi 13 février à 18 h 30 / Bar du Théâtre
apéro philo, animé par Bernard Benattar
- samedi 14 février à 16 h 30 / Bar du Théâtre
cité psy, animé par Hervé Hubert en présence de Grand Magasin

Rue89

Théâtre de la Cité internationale

17, bd Jourdan • 75014 Paris
www.theatredelacite.com
administration • 01 43 13 50 60

TARIFS

de 7 € à 22 €
Moins de 30 ans • 13 €

BILLETTERIE

www.theatredelacite.com / www.faitsdhiver.com
Tél. : 01 43 13 50 50 (du lundi au vendredi 13h – 18h30, le samedi 14h – 18h30)
et chez nos revendeurs FNAC, Théâtre on line et billettereduc.com

Le Théâtre de la Cité internationale / Cité internationale universitaire de Paris est subventionné par le ministère de la Culture et de la Communication – direction régionale des Affaires culturelles d'Île-de-France, le ministère de l'Enseignement supérieur et de la Recherche et la ville de Paris. Avec le soutien du conseil régional d'Île-de-France pour les résidences d'artistes. Avec l'aide de l'Office national de diffusion artistique et Arcadi pour l'accueil de certains spectacles.

🐦 suivez le fil @theatredelacite avec #grandmagasin #fannydechaille

théâtre

Deux conférences sur le travail, ou presque :

• GRAND MAGASIN *D'orfèvre et de cochon*

de et avec Pascale Murtin et François Hiffler

• FANNY DE CHAILLÉ et PIERRE ALFERI *Répète*

Conception et interprétation Fanny de Chaillé et Pierre Alferi

du 2 au 14 février 2015

lundi, mardi, vendredi et samedi — 20 h

jeudi — 19 h

relâche mercredi et dimanche

durée 1h30

Avec le festival Faits d'hiver

D'orfèvre et de cochon a été créé le 6 février 2014 au Théâtre du Rond-Point à Paris
dans le cadre de *Trousses de secours en période de crise*

production Grand Magasin – Grand Magasin reçoit le soutien du ministère de la Culture
et de la Communication – DRAC Île-de-France et du Conseil général du Val de Marne

Répète a été créé le 19 mars 2014 au Centre national de la danse (Pantin)
dans le cadre du festival Concordan(s)e

coproduction commande du festival Concordan(s)e 2014 / Pôle Sud, Centre de développement
chorégraphique de Strasbourg / Association Display et la mise à disposition des studios du Centre
national de la danse et de la Maison Populaire de Montreuil / Display est soutenu par le ministère
de la Culture et de la Communication – DRAC Île-de-France au titre de l'aide à la compagnie



.....
Un homme et une femme sont assis autour d'une table. Que se disent-ils? Des blagues, des potins, des histoires de voisinage ou de météo? Non, ils s'échangent plutôt les bonnes raisons de ne pas. Quelles bonnes raisons ai-je de ne pas vouloir travailler? Quelles bonnes raisons ai-je de ne plus vouloir t'aimer? Chacun à leur façon, dans ces spectacles assis, les interprètes explorent en quoi le langage aide, ou peut aider, à dire non et à le dire avec résolution et acharnement. D'un côté, les Grand Magasin causent et raisonnent méthodiquement, mais bien sûr avec humour, sur ce qu'une société peut gagner à ce que certains de ses membres refusent catégoriquement le travail, comme ils le font depuis trente ans, disant faire sans savoir faire et sans même chercher à faire mieux. De l'autre côté, le couple Pierre Alferi et Fanny de Chaillé s'engueule rageusement, mais non sans humour, pour comprendre comment les choses ont pu en arriver là. Dans les deux cas, l'objet du spectacle est donc d'attirer l'attention sur un certain usage du langage : le langage comme résistance. De ce point de vue, *D'orfèvre et de cochon* et *Répète* expriment chacun une certaine façon de tenir, vaille que vaille, à soi, à ses idées et à ses refus.
.....



Grand Magasin propose une conférence-performance sur le travail, même si, avouent-ils, « nous sommes peut-être très mal placés pour parler du travail, n'ayant à ce jour et après trente ans d'activités jamais «travaillé». C'est précisément à ce titre que nous allons nous risquer à discourir, histoire de faire part de notre inexpérience en la matière ». Préférer le moins au plus, le vide au plein, est le propre de la poétique ludique, légère de Grand Magasin.

Entretien avec Pascale Murtin et François Hiffler

D'orfèvre et de cochon est une conférence sur le travail. Ce n'est pas forcément un thème sur lequel on vous attendait. D'où vous est venue l'idée ?

Pascale Murtin : L'année dernière nous avons été invités à participer à une série de conférences organisée par le théâtre du Rond-Point sur ce thème imposé : le travail. Le travail dans tous ses aspects : économique, psychologique, politique ou social. Nous avons failli refuser parce que nous n'avions pas vraiment d'idée sur la question. Elle nous paraissait trop vaste, trop loin de notre expérience. Nous n'avons pas l'impression d'avoir jamais connu le Travail, au sens de labeur.

François Hiffler : Puis à force d'en parler nous nous sommes rendus compte que nous pouvions trouver des choses à raconter, moins sur le travail en soi que sur l'emploi et les connotations du mot. C'est un terme que pendant longtemps nous avons refusé d'utiliser mais pour l'occasion nous nous sommes résolus à tenter une sorte de psychanalyse personnelle publique du mot travail : tout ce qu'il comporte, induit, colporte.

Qu'y a-t-il pour vous dans ce mot qui le rende problématique ?

F. H. : D'abord c'est le même mot qui sert à désigner un quasi esclavage et l'espèce d'oisiveté artistique chanceuse dont il nous semble bénéficier. Peut-on tolérer d'utiliser un mot qui sert à dire tellement de choses si différentes ? De plus, dans notre domaine, et peut-être dans l'art en général, ce mot de travail est souvent une arme pour se justifier, protéger une activité peut-être floue, pour être tranquille, pour obtenir une sorte de légitimité sociale.

P. M. : Avec cette conférence à la table, proche d'une simple lecture, nous tentons de formuler tout ce qu'évoque pour nous le mot travail, ce qu'il a de repoussant ou de séduisant. Au passage, nous donnons à voir deux ou trois exemples de notre propre activité afin que chacun puisse juger sur pièces si cela peut, selon ses critères, s'appeler du travail.

F. H. : Nous ne prétendons pas dire des vérités mais agiter la question pour essayer de crever l'abcès : pourquoi répugnons-nous à utiliser le mot travail ?

D'une certaine façon, il y a une définition sociale minimale du mot, si c'est payé c'est du travail...

P. M. : Pour l'expérience, nous avons fait le compte des heures passées à écrire notre intervention. En rapport à ce temps de préparation, la somme offerte par les commanditaires correspondait à un tarif horaire dérisoire dont nous nous vantions volontiers.

F. H. : Si pour autant nous avons voulu être totalement bénévoles, il aurait fallu, d'après nos calculs, travailler 12 heures par jour pendant plus de 5 ans afin de descendre à un tarif inférieur au centime horaire. Mais en février, puisque nous allons refaire dix fois cette conférence et qu'elle nous est achetée par le Théâtre de la Cité internationale, nous sortons définitivement de l'économie bénévole. Il va falloir rajouter un paragraphe dans la conférence pour dénoncer son nouveau caractère rentable.

**Critiquer le travail n'est-ce pas problématique ?
N'est-ce pas un peu aristocratique ?**

P. M.: Nous ne sommes pas des aristocrates, malheureusement. (Rires) Il est facile de se vanter de ne jamais travailler, de se définir par la négative. Mais il est vrai aussi que nous passons des heures à concevoir nos pièces, souvent en nous amusant. Impossible de dire si c'est du travail ou pas. En tout cas, cela occupe tout notre temps. Or, tout le monde passe du temps ne serait-ce qu'à vivre. Ces heures, est-on en train de les passer à se perfectionner ? à vivre ? ou à gagner de l'argent ? La réponse n'est pas simple.

F. H.: Qu'il existe de véritables oisifs est réjouissant. Cela ouvre une poche d'air dans la densité des activités humaines. Malgré toutes les inégalités sociales que ça peut impliquer, que des gens puissent résister au travail est quelque chose dont la société entière bénéficie, non ?

— Propos recueillis par Stéphane Bouquet,
novembre 2014



D'orfèvre et de cochon © Giovanni Cittadini Cesi

.....

GRAND MAGASIN a été fondé en 1982 par Pascale Murtin & François Hiffler. Ces derniers ont conçu ensemble une quarantaine de pièces, numéros et performances, s'adjoignant à l'occasion les services de leurs amis. À l'aube du XXI^e siècle, Bettina Atala a rejoint le duo et c'est à trois voix qu'ont été construits et présentés quelques spectacles depuis 2001 : *o tâche(s) sur 1 ont été effectuées correctement*, *Voyez-vous ce que je vois ?*, *5^e forum international du cinéma d'entreprise*, *Panorama commenté*, *Les déplacements du problème*. En 2006, Pascale et François reviennent à la forme initiale du binôme le temps de raconter leur vie (*Ma Vie*) et leurs cauchemars (*Mordre la poussière* en 2007) tandis que Bettina se lance dans le cinéma (*saison 1 épisode 2* en 2007). En 2010, ils poursuivent leurs recherches, s'interrogeant sur les notions de surprise et de suspense, en créant à quatre mains *les Rois du suspense*. Ils continuent à se déplacer d'un format à l'autre (petit/grand – intérieur/extérieur) avec *Syndicat d'initiative* (observation commentée d'un paysage), *Prévisions pour...*, *Scènes de la vie au grand jour* (promenade guidée). Ils accueillent en 2012 avec bienveillance les autoportraits vocaux de leurs invités dans *Bilan de compétences*. À l'occasion de Un catalogue de Grand Magasin au Théâtre de la Cité internationale en 2013, ils restituent *La vie de Paolo Uccello*, pièce fondatrice de 1984. *Inventer de nouvelles erreurs*, dernier opus, a été créé en novembre au Théâtre de Gennevilliers dans le cadre du Festival d'Automne à Paris. Conférences en auditorium, interventions en décor naturel, démonstrations dans une galerie d'art ou déploiements sur une scène de théâtre, il s'agit dans tous les cas de grand spectacle.

Au Théâtre de la Cité internationale, Grand Magasin a déjà présenté :

- *Syndicat d'initiative* > juin 2010 dans le cadre du Week-end International à la Cité #3
- *25 Chansons trop courtes* > octobre 2010
- *les déplacements du problème* > octobre 2010
- *les rois du suspense* > juin 2011 dans le cadre du Week-end International à la Cité #3
- *Prévisions pour les 23 et 24 juin 2012* > juin 2012 dans le cadre du Week-end International à la Cité #4
- *La Vie de Paolo Uccello*, *Mordre la poussière*, *25 Chansons trop courtes* et *quelques-unes plus longues* et *Bilan de compétences* > février 2013 dans le cadre d'un catalogue Grand Magasin

Pierre Alferi, écrivain, fait une scène à Fanny de Chaillé, chorégraphe. Les rôles sont a priori répartis. Seulement, comme ses premières amours à elle étaient la poésie sonore, elle va vouloir se mêler du texte. Et comme lui a horreur du théâtre, il prétend la diriger à sa façon. Mais qu'est-ce qui pourra bien surgir de ce dialogue de sourds ? Des périphrases peut-être, qui n'ont l'air de rien mais qui n'en pensent pas moins. Et surtout une situation qui risque de tourner franchement vinaigre.

Entretien avec Fanny de Chaillé

Répète est programmé en même temps que D'Orfèvre et de cochon. Dans les deux pièces, la question du travail joue un rôle. Est-ce que les critiques de Pierre Alferi contre le risque de fonctionnarisation des artistes dans Répète rejoignent la position volontairement aristocratique des Grand Magasin qui militent pour une « oisiveté chanceuse » ?

Je n'ai pas vu la pièce des Grand Magasin. Je ne peux donc pas faire de parallèle entre les deux propositions. En ce qui concerne *Répète*, il s'agissait pour Pierre et moi de nous interroger sur nos pratiques respectives, la poésie, l'écriture pour lui, la danse et/ou le théâtre pour moi. Très vite, nous nous sommes rendus compte qu'effectivement ces pratiques engendraient un rapport au travail très différent, plutôt solitaire et introspectif pour Pierre, plutôt « en groupe » pour moi. Je crois que chaque travail est spécifique, celui de l'artiste pas plus ou moins qu'un autre. Je revendique le fait qu'un artiste est un travailleur comme un autre.

Répète peut se voir comme une scène conjugale. Je crois que c'est la première fois que vous abordez (de biais) les affects intimes. Est-ce un choix de vous en être tenu éloignée jusqu'ici ?

Ce projet est au départ une commande du festival Concordanse. Le principe de ce festival est de réunir un chorégraphe et un écrivain qui ne se connaissent pas pour réaliser un projet ensemble. Quand on me l'a proposé, j'ai immédiatement pensé à Pierre Alferi. On m'a rétorqué que ce n'était pas possible car j'avais déjà monté un de ses textes, que, donc, de fait, je le connaissais et que ce n'était plus une première rencontre. J'ai insisté pour que ce soit lui et ma demande a finalement été acceptée. Cet incident de départ a donné à Pierre l'envie d'écrire sur la fin d'une histoire, et nous nous sommes amusés à trouver des réponses formelles à cette situation, quel type de parole utilise un vieux couple, comment deux personnes qui se connaissent si bien se parlent encore. *Répète* est né comme ça. Tout est fiction ou presque dans ce texte...

Répète est un spectacle autour d'une table : est-ce que vous n'aviez pas peur que la table fige l'espace, le « théâtralise ». Ou est-ce justement ce qui vous a intéressé ?

Pour moi il s'agissait d'interroger nos pratiques respectives, nous avons travaillé à la table pour l'élaboration de ce projet et nous y sommes restés ; j'aimais sa présence et la distance qu'elle permettait entre nous. Elle était à la fois une table de travail, un objet du quotidien, l'endroit du tête à tête et du duel.



Répète © Delphine Micheli

Il me semble qu'au fil du temps, malgré tout, le corps joue un rôle toujours plus tenu dans votre travail, au sens il est de moins en moins le support du sens. Seriez-vous d'accord avec cela ?

Non, c'est très différent selon les projets. Ce n'est pas parce que le texte prend une place de plus en plus importante que je n'accorde plus d'importance au corps. *Répète* est une réflexion sur le travail du poète et celui du metteur en scène avec tous les a priori que l'un et l'autre se renvoient. Ce projet ne nécessitait pas plus de mouvements que ceux que nous avons produits.

— Propos recueillis par Stéphane Bouquet, novembre 2014

biographies



© Marc Domage

FANNY DE CHAILLÉ s'intéresse avant tout à la langue, un travail qu'elle a initié – sans souci du genre artistique : théâtre, danse ou performance — avec des pièces telles que *Karaokurt* (un karaoké de la célèbre *Ursonate* de Kurt Schwitters) et *Le Voyage d'hiver*, un travail à la fois de lecture-performance et de réécriture à partir du texte éponyme de Perec. La langue se travaille non pas à l'endroit de l'interprétation mais là où il est possible de la faire résonner comme un objet plastique, de la faire entendre comme un jeu de sens multiples. Parallèlement à ses

recherches universitaires sur la poésie sonore, Fanny de Chaillé travaille avec des chorégraphes et metteur en scène : Daniel Larrieu, Rachid Ouramdane, Emmanuelle Huynh, Alain Buffard, Gwenaël Morin. Depuis 1998 elle réalise des installations : *Le Karaokurt*, *La Pierre de Causette*, mais aussi des performances : *Le Robert*, *Le Voyage d'hiver*, *Wake-up*, ou des pièces chorégraphiques : *Underwear*, *pour une politique du défilé*, *Ta ta ta*, *Amerique*, *Nos illusions perdues*, *Gonzo conférence*. De 2009 à 2012, elle est artiste en résidence au Théâtre de la Cité internationale. Elle y a créé en 2010 *Human Library*, projet de « bibliothèque vivante » mené avec 23 résidents de la Cité universitaire internationale, *Je suis un metteur en scène japonais* et plus récemment *Passage à l'Acte* co-signé avec le plasticien Philippe Ramette, et *Mmeellooddy Nneellssoonn* avec Grégoire Monsaingeon. En 2013, elle est l'invitée du Nouveau Festival du Centre Pompidou et propose avec la scénographe Nadia Lauro, *La Clairière*. Qu'il s'agisse de langage dramatique, conférence ou interview, ses pièces n'ont de cesse de donner — retrouver — corps à la langue, prendre en compte sa matérialité, penser sa physicalité, la contraindre, l'épuiser, la faire rebondir, la porter, et se détourner par là des questions de dramatisation et d'interprétation. Dans tous les cas, il s'agit de jouer, de distordre les codes — de préférence avec des danseurs — pour toucher au plus près ce qui constitue la théâtralité.

www.fannydechaille.fr



© Anne-Lise Broyer

PIERRE ALFERI est né en 1963. Après une thèse sur Guillaume d'Ockham, Pierre Alferi s'est éloigné de la philosophie pour se consacrer surtout à la poésie. Il fonde en 1989 avec Suzanne Doppelt la revue *Détail* qui aura 5 opus et en 1993 avec Olivier Cadiot la *Revue de littérature générale* qui en aura 2. Il a également écrit des chansons à quelques artistes, dont Jeanne Balibar alors sa compagne sur son album *Paramour* (2003). Il a publié, principalement chez P.O.L, une dizaine de livres de poésie, quelques essais et cinq romans, dont le dernier, *Kiwi*, est un feuilleton illustré. Depuis 2000, il réalise des cinépoèmes – une

vingtaine à ce jour – et il dessine autour des mots. Son travail, parfois en collaboration avec des musiciens ou des plasticiens, a donné lieu à un grand nombre de lectures, performances et expositions, et sa partie graphique fait l'objet d'une archive en ligne (alferi.fr) Il enseigne à Paris, à l'École des Arts Décoratifs et aux Beaux-Arts de Paris.

Au Théâtre de la Cité internationale, Fanny de Chaillé et Pierre Alferi ont déjà présenté :

- *Coloc* précédé du *Voyage d'hiver* > février 2014